

# La Vision de la mosquée dans *La Vie errante* de Guy de Maupassant

Acif MEMBOUROU ADOKA

Université Omar Bongo (Gabon)

acifzertysmembourou@gmail.com

## Résumé

« Allons donc les voir prier dans leur mosquée, dans la mosquée blanche qu'on aperçoit là-bas, au bout du quai d'Alger » (G. Maupassant, 1925 [1890], *La Vie errante*, p. 148), c'est par ces mots, tirés de *La vie errante*, que Guy de Maupassant évoque avec empressement une mosquée, lieu de culte des musulmans, lors de sa pérégrination d'Alger à Tunis. L'auteur consacre plusieurs descriptions à cet édifice religieux et aux rites auxquels il a assisté. Toutefois, la mosquée a également diverses fonctions que les populations locales lui accordaient, car elle était présentée comme un espace de sociabilité, d'études, de repos, de retrouvailles et d'assistance. Cette communication se propose d'analyser la symbolique et le sens accordé à la mosquée dans *La vie errante* de Guy de Maupassant. Les descriptions qui sont faites, au sujet de cet espace, permettent d'appréhender les comportements et les modes de vie en terre musulmane. Ainsi, comment Maupassant présente-t-il la mosquée dans son récit ? La manière avec laquelle il décrit celle-ci et les rites qui sont pratiqués ne traduit-elle pas une forme de quête de spiritualité de ce dernier ? Cette étude sera l'occasion de cerner l'œuvre de l'écrivain et journaliste français à l'aune de l'ethnocritique selon les postulats de Jean Marie Privat et de Marie Scarpa.

**Mots-clés :** Ethnocritique, Maghreb, Maupassant, Mosquée, Vie errante.

## Abstract

« Let's go see them pray in their mosque, in the white mosque you can see over there, at the end of the quay in Algiers » (Guy de Maupassant, 1890, p. 148), it is with these words, taken from *La vie errante*, that Guy de Maupassant eagerly evokes a mosque, the place of worship for Muslim, during his journey from Algiers to Tunis. The author dedicates

several descriptions to this religious building and the rituals he witnessed there. However, the mosque also had various functions that local populations attributed to it, as it was presented as a space for socializing, studying, resting, meeting, and providing assistance. This paper aims to analyze the symbolism and significance attributed to the mosque in Guy de Maupassant's, *La vie errante*. The description made about this space allows us to understand the behaviors and lifestyles in Muslim lands. So how does Maupassant present the mosque in this account? The way in which he describes it and the rites that are practiced reflect a form of spiritual quest on his part? This study will be an opportunity to examine the work of the French writer and journalist through the lens of ethnocriticism according to the principles of Jean-Marie Privat and Marie Scarpia.

**Keywords :** Ethnocriticism, Maghreb, Maupassant, Mosque, Wandering life.

## Introduction

Guy de Maupassant<sup>1</sup> est au nombre des écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'instar d'Alphonse de Lamartine ([1835] 2008), Gérard de Nerval ([1851] 1984), Gustave Flaubert (2006), à avoir effectué plusieurs voyages et découvert le monde oriental<sup>2</sup>. Son métier de chroniqueur le lui permet. D'ailleurs, Noelle Benhamou précise que ce dernier, en dépit des *a priori* à son sujet, qui suggèrent qu'il n'aurait écrit ses œuvres qu'en Normandie, dans sa région natale, « Maupassant visita la Corse et des contrées étrangères : l'Italie, la Grande-Bretagne, la Suisse, la Hollande » (N. Benhamou, 2016, p. 8). Bien plus encore, l'auteur de *Boule de suif*, par son fou succès, effectue trois voyages au Maghreb et pose ses pieds sur le pays du soleil : l'Algérie. Ses notes de voyage, qui ne sont pas anodines, décrivent un aspect réaliste du pays dans lequel il séjourne et, ce qui a valu plusieurs publications, notamment *Au Soleil*. Puis, quelques années avant son décès, c'est au tour de *La Vie errante*. À ce propos, Noelle Benhamou (2016, p. 8) précise :

Dans *La Vie errante*, Maupassant y livre ses idées, ses opinions et ses sensations sans véritable pudeur et sans retenue. Les sujets les plus épineux et les plus choquants sont abordés avec cynisme ou indignation : la cohabitation des communautés juive et musulmane, l'exploitation des fermiers par les gros propriétaires terriens, la spéculation sur les terrains, l'impuissance de l'armée, les multiples disfonctionnements et l'iniquité des institutions, la prostitution,

<sup>1</sup> Un ouvrage collectif consacré à G. de Maupassant apporte une information non seulement sur l'auteur, mais aussi sur son œuvre qui, par moment, reste controversée : « Voici un volume (presque) entièrement consacré à Maupassant : il recueille les textes issus des trois rendez-vous de 2020, qui ont pu avoir lieu en présence, ou « en présentiel », pour utiliser le dérivé devenu familier depuis la période des longues clausturations » (Y. Leclerc, 2022, p. 5).

<sup>2</sup> Plusieurs critiques n'ont jamais cessé de revenir sur les pérégrinations de Maupassant en terre algérienne et ses activités soutenues par certains journaux tels que le *Gaulois* : « Entre 1876 et mars 1882, dates qui marquent le début et la fin du premier volume des *Chroniques*, Maupassant publie cent chroniques, auxquelles s'ajoutent les contes et nouvelles publiés parallèlement. Il déploie donc une activité soutenue dans la presse, essentiellement répartie pour la période qui nous occupe entre journaux, *Le Gaulois* et le *Gil Blas*. Maupassant a d'abord collaboré au *Gaulois*, journal politique et littéraire, bonapartiste puis légitimiste, qui prétend rivaliser avec le *Figaro* : il y entre le 17 avril 1880 par une chronique sur Les Soirées de Médan, exercice publicitaire plus que littéraire. C'est évidemment le succès de « *Boule de suif* » qui a attiré le journal ; la proximité du jeune écrivain avec Flaubert a sans doute fait le reste. L'article marque le début d'une longue collaboration, perturbée cependant lorsque Maupassant, le 29 octobre 1881, rejoint la rédaction du *Gil Blas* » (2022, p. 11-12). Voir aussi M.-F. Melmoux-Montaubin et A. Geisler-Szmulewicz (2022, p. 7).

l'homosexualité masculine, le voyeurisme sadique des hommes vis-à-vis de la souffrance des animaux.

Dans ce sens, Maupassant n'hésite pas d'interroger toutes les notions susceptibles de déranger ses contemporains. Même s'il ne se préoccupe pas du problème de genre, l'auteur ne fait que montrer à son lectorat ce qui relève du monde oriental, comme l'ont fait ses prédécesseurs : « L'auteur observe d'un œil neuf les coutumes locales et les pratiques de la religion musulmane<sup>3</sup> » (D. Luminita, 2010, p. 20), c'est la vision de l'islam qui est décrite dans la dynamique interne de son récit qui forme une certaine poétique structurelle, à tel point qu'on serait tenté de croire qu'il s'agit d'un calque uniforme de la société algérienne mondialisée et des pratiques effectuées par les croyants musulmans.

En centrant son regard sur les pratiques islamiques réalisées par les autochtones de ce pays, l'écrivain français pense que l'étranger musulman est respectueux de la loi islamique et exprime sa foi, vu que la religion musulmane est ce qui structure son existence sur terre. Partant de cette réflexion, Maupassant a découvert qu'en terre algérienne, c'est avant tout la religion musulmane qui occupe une place importante et gouverne, par conséquent, la diégèse de son récit. Ainsi, on peut prévoir que la chronique littéraire, indissociable du principe de reproduction d'une vision islamique selon l'écrivain français, est conçue à l'intention de l'être humain à qui elle expose, manifestement, les divers aspects de son existence. Toutefois, dans cette hypothèse, l'exposition d'un islam dominant pousse néanmoins à se poser des questions : s'agit-il uniquement d'une simple observation des pratiques rituelles islamiques ? Cette vision de l'islam est-elle un absolu sur le plan éthique ou un simple artifice dans le domaine littéraire ?

La découverte et la connaissance de l'islam en terre algérienne seraient évidentes, si la réflexion sur l'homme et sa religion dans la société portait avant tout sur la question de son existence et, particulièrement, de son mode de vie. Or, le récit de voyage de Guy de Maupassant relève, fondamentalement, d'un discours littéraire dont la structure, la logique et la forme requièrent une analyse esthétique permettant de prendre en compte les idées philosophiques, sociologiques et ontothéologiques induites dans cette œuvre.

---

<sup>3</sup> D. Luminita (2010, p. 19-28).

En nous situant dans le sillage de la sociocritique<sup>4</sup> de Claude Duchet, à laquelle s'ajoute quelques notions issues de l'ethnocréditique<sup>5</sup> de Marie Scarpa, notre étude est subdivisée en deux parties, d'une part, la genèse : prière et récitation du coran et d'autre part, le regard croisé sur la foi des musulmans.

## 1- Dans la mosquée : entre prière et récitation du saint Coran

Longtemps Guy de Maupassant s'est rendu compte du mal profond qu'il éprouvait lorsqu'il vécut à Paris. Il est lassé de cette ville et de la monotonie de la vie. Dès lors, il sombre dans une sorte de retraite, de solitude et de méditation. Mais, son amour pour les voyages lui permet de visiter des terres inconnues à l'instar de l'Algérie, la Tunisie, l'Angleterre, l'Italie. Au cours de ses diverses pérégrinations, Guy de Maupassant se consacre à l'écriture de ce qu'il observe, surtout en ce qui concerne *La Vie errante*, avant de tomber dans l'oubli : il présente dans un réaliste sérieux, « un univers où tout est différent, naturel, primitif, simple, farouche, ethnique, culturel, historique, religieux, mystique, fanatique, profane, vertueux, authentique, paradoxal, divers, mystérieux, fataliste, beau et fascinant » (D. Barhoumi, 2017, p. 4). C'est pour lui, un véritable voyage pour le bonheur sous le soleil des terres africaines, en particulier algériennes. Dans toute sa volonté de montrer les choses à leur juste proportion, le chroniqueur ne manque pas d'évoquer la question de la mosquée, de sa vision et des pratiques islamiques effectuées par les arabo-musulmans.

Dans *La Vie errante*, Guy de Maupassant accorde une place importante à la mosquée et à sa vision. En effet, il démontre combien celle-ci, considérée comme un centre communautaire, un lieu de prière et de retraite spirituelle, reste indissociable de la vie des croyants. Les musulmans, comme le décrit l'auteur d'*Au Soleil*, trouvent, dans ce lieu,

<sup>4</sup> « La sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même lecture immanente en ce sens qu'elle reprend à son compte cette notion de texte élaborée par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire. [...] effectuer une lecture sociocritique revient, en quelque sorte, à ouvrir l'œuvre du dedans, à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances, à l'épaisseur d'un déjà là, [...] aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs institutionnels » (C. Duchet, 1979, p. 3-4).

<sup>5</sup> « L'Etnocritique a une vingtaine d'années maintenant. Le mot a été forgé sur le modèle de la « psychocritique », de la « mythocritique », de la « sociocritique », pour désigner une méthode d'analyse littéraire, une lecture interprétative de la littérature qui, pour le dire, travaille à articuler poétique du texte et ethnologie du symbolique. Cette démarche s'inscrit plus largement dans un vaste mouvement historique et épistémologique de relecture des biens symboliques » (M. Scarpa, 2013).

un réconfort et un bon-vivre. On ne peut absolument pas apprécier la vie d'un musulman sans cette mosquée et ce qu'il en est de la vision déployée. Toujours est-il qu'au sein de celle-ci, il subsiste des pratiques culturelles, et même un rite de passage<sup>6</sup> à l'instar de la prière et la récitation des versets du Saint Coran. Ce qui permet à ces musulmans d'entretenir un rapport étroit avec la divinité : c'est-à-dire Allah (Dieu), afin d'implorer son pardon et/ou sa miséricorde.

Dans ce récit de voyage, Guy de Maupassant invite son lectorat à cerner l'un des cinq piliers de l'islam qu'est la prière, qui reste l'un des moments les plus importants de l'adoration d'Allah chez les musulmans. Lorsqu'il rentre dans la mosquée, il trouve des individus debout ou assis, et d'autres en train de faire de prier et se prosterner en la direction de la Ka'aba (à la Mecque). Ainsi que le souligne ce passage :

En voici qui se prosternent ; d'autres, debout, murmurent les formules du Coran dans les postures prescrites ; d'autres, encore, libres de ces devoirs accomplis, causent assis par terre, le long des murs, car la mosquée n'est pas seulement un lieu de prière, c'est aussi un lieu de repos, où l'on séjourne, où l'on vit des jours entiers (G. de Maupassant, 1925 [1890], p. 150).

Maupassant est séduit par ce qu'il voit. La mosquée est pour les musulmans, un lieu de prosternation « *Masjid* », qui joue un rôle social d'une très grande importance : elle est un espace de rencontres multiformes et multiculturelles, d'assistance, de charité, d'apaisement, de repos et d'enseignement. C'est aussi un lieu de culte, comme le démontre cet extrait mettant en évidence plusieurs qui s'y rendent pour effectuer les prières communes. Même si, chez Maupassant, il subsiste une volonté de présenter la question de la spiritualité associée à l'art du sacré, il n'en demeure pas moins que dans une perspective sociocritique, il existe une sorte de lisibilité du social qui donne sens à une sorte de socialité<sup>7</sup>. Ce qui implique ce par quoi la chronique et/ou le récit de soi de

<sup>6</sup> C'est à V. Turner (1990) que nous devons le concept de « Rite de passage ». Et, surtout, pour son explication, A. Van Gennep démontre combien celui-ci induit trois phases à l'instar des rites de séparation, des rites de marge et des rites d'agrégation (cité par M. Scarpa, 2009, p. 161).

<sup>7</sup> C. Duchet note : « la socialité est [...] ce par quoi le roman s'affirme lui-même comme société, et produit en lui-même ses conditions de lisibilité sociale : modes et rapports de production, différenciations et relations socio-hierarchiques entre personnages, institutions et structures du pouvoir, être, positions et rapports de classes, normes de conduites, valeurs explicites et implicites, idéologies, cohésion des groupes

Maupassant devient une société imaginaire<sup>8</sup>. Dans l'ensemble des notes prises par l'auteur, la représentation de la mosquée et l'idéologie qu'elle peut mettre en évidence, caractérisent ce que sont les musulmans. Des personnes qui ne tiennent pas compte des races ou des couleurs, mais qui considèrent plutôt ce qui les réunit dans cet espace : c'est-à-dire la prière. Cet aspect symbolique, autour du respect de l'ordre religieux islamique, démontre combien au sein d'une mosquée, il n'existe pas de distinction possible des classes sociales. Les riches et les pauvres se confondent et cohabitent de façon uniforme. En atteste cet extrait :

Sans cesse, les arabes entrent, des humbles, des riches, le portefaix du port et l'ancien chef, le noble sous la blancheur soyeuse de son burnous éclatant. Tous, pieds nus, font les mêmes gestes, prient le même Dieu avec la même foi exaltée et simple, sans pose et sans distraction. Ils se tiennent d'abord debout, la face levée, les mains ouvertes à la hauteur des épaules, dans l'attitude de la supplication. Puis les bras tombent le long du corps, la tête s'incline ; ils sont devant le souverain du monde dans l'attitude de la résignation. Les mains ensuite s'unissent sur le ventre, comme si elles étaient liées (G. de Maupassant, 1925 [1890], p. 151).

Guy de Maupassant décrit les comportements, les gestes communs des musulmans au sein de la mosquée. Mais, cela implique trois aspects fondamentaux : d'abord, il n'y a pas de distinction entre les croyants. Qu'il s'agisse d'un riche ou d'un pauvre, tous sont considérés comme des frères. Ce qui implique davantage l'humilité comme aspect fondamental de la socialisation des uns et des autres dans la mosquée. Ensuite, dans un même ordre d'adoration de Dieu, tous effectuent des gestes semblables et prient sans aucune distinction. Cela a une valeur d'usage liée à la concentration de chaque croyant au cours de l'adoration de leur Dieu. Enfin, la manière avec laquelle les musulmans exécutent la prière : Maupassant note que ces derniers restent debout et droit, les mains placées au niveau des épaules, avec une concentration dans la récitation des versets du Saint Coran au moment de la prière. Ils expriment une attitude de renonciation, d'abandon et de soumission à l'Être suprême. En suivant le récit de voyage de Maupassant, nous pensons que le musulman, en Algérie, est considéré comme un être,

---

sociaux, intégration des individus, phénomènes de déviance ou d'anomie, mobilité sociale, niveaux de vie, conditions d'habitat » (1973, p. 451).

<sup>8</sup> Maupassant vise à représenter, de manière fidèle, une société algérienne et les pratiques culturelles des Arabo-musulmans.

particulièrement, sociable et, la mosquée reste un lieu dans lequel est diffusé des valeurs liées à la prière et à la récitation des versets du Saint Coran qui correspondent à la parole de Dieu qui « annonce la bonne nouvelle, avertit, appelle à Allah par sa permission, et est une lumière éclatante » (Saint Coran, [45- 48]). Dans cette perspective, les versets du Coran sont sacrés et représentent un guide pour les musulmans.

Par ailleurs, Guy de Maupassant ne manque pas d'ajouter ce qui caractérise la prière en matière de gestuelle, de mouvements effectués au cours de l'adoration d'(Allah) Dieu. Dans sa description, il montre que ces derniers s'inclinent le plus souvent sous la forme d'une prosternation à plusieurs niveaux. En témoigne cet extrait :

Ils se prosternent plusieurs fois de suite, sans aucun bruit. Après s'être assis d'abord sur leurs talons, les mains ouvertes sur les cuisses, ils se penchent en avant jusqu'à toucher le sol avec le front. Cette prière, toujours la même, et qui commence par la récitation des premiers versets du Coran, doit être répétée cinq fois par jour par les fidèles, qui, avant d'entrer, se sont lavé les pieds, les mains et la face (G. de Maupassant, 1925 [1890], p. 151-152).

Dans cet extrait, Guy de Maupassant explique cette pratique rituelle, c'est-à-dire la prière exécutée par les musulmans au sein de la mosquée. Ces derniers adoptent une attitude particulière et exécutent des gestes, de manière répétitive, notamment : « se prosterner », « rester assis sur les talons », « les mains ouvertes et posées sur les cuisses », « toucher le sol avec le front ». Tous ces éléments liés à la prière du musulman, constituent le témoignage de leur attachement non seulement à la concentration au cours de la prière, mais aussi à leur soumission envers Dieu. La prière est l'un des piliers fondamentaux de l'islam. L'auteur précise dans son explication que les musulmans exécutent cette prière cinq fois dans le jour conformément à la règle instituée par Dieu dans le saint Coran.

## 2- Un regard croisé sur la foi des musulmans

Dans les sociétés maghrébines, en Algérie particulièrement, l'islam est la religion qui est fortement pratiquée. En effet, est musulman celui qui reconnaît qu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu (Allah) digne d'adoration et, par conséquent, doit se soumettre à sa grandeur et à sa volonté. La religion musulmane est fondée sur un acte de foi et de

reconnaissance que Dieu (Allah) est unique et que Mohammed est son messager. De ce fait, il est important, pour le musulman, de respecter des piliers qui fondent la foi islamique : « croire en Allah », « croire en ses anges », « croire en ses livres », « croire en ses envoyés », « croire en la prédestination du bien et du mal », « croire au jour du jugement dernier ». En suivant ces préceptes, le musulman exprime, pleinement, ce en quoi ils croient, c'est-à-dire en Allah qui leur fait honneur.

Dans *La Vie errante*, Guy de Maupassant se place comme un observateur acéré et tente de décrire, dans les moindres détails, ce qu'il constate autour de lui. Dans et en dehors des mosquées, « il restitue avec un œil quasi photographique scènes vues, paysages, us et coutumes [...] il ne se contente pas de la surface des choses et des lieux officiels qu'on lui présente » (N. Benhamou, 2016, p. 9), au contraire, il va puiser dans l'immatériel pour comprendre ce qui relève de la foi islamique. Maupassant ne manque pas de démontrer non seulement ce à quoi renvoie la pratique rituelle islamique, qui a une valeur significative, mais aussi la foi des croyants dans la société algérienne. De fait, en entrant dans la mosquée, il tient compte d'une règle obligatoire : « J'entre dans la mosquée après m'être déchaussé, et je m'avance sur les tapis au milieu des colonnes claires dont les lignes régulières emplissent ce temps silencieux, vaste et bas, d'une foule de larges piliers » (G. de Maupassant, 1925 [1890], p. 170). Dans ce sens, il accorde du crédit et du respect aux pratiques de la religion musulmane.

Mais, ayant accédé à ce lieu saint, le chroniqueur part d'un constat. Il remarque, avec étonnement la monotonie d'une gestuelle commune des musulmans, qui justifie leur inclination et leur soumission envers leur Dieu (Allah). Avant tout, il invite son compagnon et/ou le lecteur à aller découvrir ce qui se passe dans la Mosquée blanche, au loin, près du quai d'Alger : « Allons donc les voir prier dans leur mosquée, dans la mosquée blanche qu'on aperçoit là-bas, au bout du quai d'Alger » (G. de Maupassant, 1925 [1890], p. 148). Maupassant n'avait-il pas besoin de religion dans sa vie pour estomper le mal profond qu'il éprouvait ?

S'intéresser à la mosquée, aux musulmans et à leur foi en Dieu (Allah) montre combien l'auteur aspirait faire de nouvelles découvertes et expériences. S'il ne s'est pas converti, c'est pour des raisons personnelles. Mais, il en parle parce qu'il est stupéfait par ce qu'il constate. En tenant compte des scènes qu'il décrit, Maupassant revient sur un fait qui justifie la présence permanente de la religion dans les cœurs des autochtones des terres algériennes. Il indique, de ce fait, que malgré toutes les agitations, les mouvements

qu'il peut y avoir dans cette ville, la foi religieuse est au centre des préoccupations des hommes d'Alger :

Nous sommes, en effet, chez des hommes où l'idée religieuse domine tout, efface tout, règle les actions, étreint les consciences, moule les cœurs, gouverne la pensée, prime tous les intérêts, toutes les préoccupations, toutes les agitations (G. de Maupassant, 1925 [1890], p. 147-148).

Maupassant rappelle bien combien la religion est ce qui domine et reste au centre de la vie des croyants. A Alger, tel que décrit par l'écrivain, la foi est une source de vie et ces derniers ne peuvent s'en passer. N'omettons pas de préciser que Maupassant décrit une altérité heureuse, dans laquelle il y a cohésion et cohabitation entre les individus musulmans ou non. Ce sont ses idées développées dans ce que nous considérons comme un journal intime que l'auteur nous dévoile ce qu'il pense de la communauté musulmane d'Alger. Malgré tout, il mentionne dans les moindres détails, avec un réalisme presque cynique, ce qui concourt à amplifier la foi du musulman. Pour lui, tout passe par la religion qui est la pierre angulaire de leur existence sur terre. Qu'en principe, sans elle, le musulman ne vaut absolument rien. Ainsi que le souligne ce passage :

La religion est la grande inspiratrice de leurs actes, de leur âme, de leurs qualités et de leurs défauts. C'est par elle, pour elle qu'ils sont bons, braves, attendris, fidèles, car ils semblent n'être rien par eux-mêmes, n'avoir aucune qualité qui ne leur soit inspirée ou commandée par leur foi. Nous ne découvrons guère la nature spontanée ou primitive de l'Arabe sans qu'elle ait été, pour ainsi dire, recréée par sa croyance, par le Coran, par l'enseignement de Mohammed. Jamais aucune autre religion ne s'est incarnée ainsi en des êtres (G. de Maupassant, 1925 [1890], p. 147-148).

Dans ce sens, Maupassant démontre l'importance accordée à la religion par les musulmans. Selon lui, « l'origine de la foi est dans la sollicitation de l'homme par l'objet de la foi » (P. Ricoeur, 1965, p. 547). Par ailleurs, l'islam est une religion qui s'est incarnée en chaque individu et organise leur mode de vie et de pensée tel que le décrit Maupassant. Il souligne chez l'écrivain français, une poétique de l'intime et une description de la volonté humaine orientée vers la croyance en un seul Dieu (Allah). *La*

*vie errante* de Maupassant intègre les modes d’inscription du social et conduit à une appréhension particulière autour de la foi des musulmans. Cela implique l’idée d’une religion inscrite dans le vécu des différents individus appartenant à l’islam. Il y a dès cet instant une sorte de sociogramme<sup>9</sup> de la foi chez Maupassant. Convenons avec Duchet que la société que décrit Maupassant dans *La Vie errante* est le reflet de l’organisation sociale qui reste observable dans les contrées algériennes. S’ébauche, dans l’œuvre de Maupassant, une volonté de décrire une société qui diffuserait les différentes pratiques islamiques visant à promouvoir et/ou montrer au grand public ce que représente la religion musulmane et, surtout, combien les croyants y sont attachés.

## Conclusion

En définitive, la vision de la mosquée dans *La Vie errante* de Guy de Maupassant rend compte d’une société algérienne profondément religieuse. En effet, à partir de l’approche sociocritique de Claude Duchet, à laquelle s’ajoutent quelques notions ethnocritiques développées par Marie Scarpa et Van Geppen, notre analyse a permis d’appréhender ce à quoi renvoient les pratiques islamiques effectuées au sein de la mosquée et le caractère social observé dans ce lieu de culte. Ainsi, le choix de chroniques qui a été effectué selon le regard d’Yvan Leclerc (2011), a permis d’observer que *La Vie errante* insiste sur la vision multiforme de la mosquée, les pratiques islamiques et la promotion de la foi des croyants. Sans aucun doute, Maupassant décline d’emblée ce que favorise la mosquée : l’apprentissage du saint Coran, l’échange entre les musulmans, l’hospitalité, la récitation des versets coraniques, la valorisation de la foi des croyants, et surtout, les pratiques rituelles telles que la prière.

---

<sup>9</sup> Le sociogramme est ce lieu où le discours du roman rejoint les autres discours de la société (politique, économique, culturel, etc.), qui ont été tenus dans le même lieu et à une même époque. Même si Duchet précise en amont (reprit par I. Tournier) qu’il est un « ensemble flou, instable, conflictuel de représentations partielles, en interaction les unes avec les autres, gravitant autour d’un noyau, lui-même conflictuel » (1993, p. 49-74).

## Références bibliographiques

- BARHOUMI Dorra, 2017, « De Tunis à Kairouan de Guy de Maupassant. Voyage au bout des origines », *Multilinguales*, [En ligne], 8 | mis en ligne 01 juin 2017, consulté le 28 mai 2023. URL :<http://journals.openedition.org/multilinguales/301>; DOI:<https://doi.org/10.4000/multilinguales.301>.
- BENHAMOU Noelle, 2016, « Oh ! Fuir, Partir ! Maupassant au Maghreb : reportage ou écriture de soi ? », *Anales de filologia Francesa*, n°24, p. 7-25.
- DUCHET Claude, 1973, « Une écriture de la socialité », *Poétique*, n°16, p. 446-454.
- , 1979, *Sociocritique*, Paris, Nathan.
- FLAUBERT Gustave, *Voyage en orient (1849-1851)*, 2006, Paris, Gallimard.
- LAMARTINE Alphonse de, 2008 [1856], *Souvenir, impression, pensées et paysages pendant un voyage en Orient 1832-1833 (1835)* par C. Pinganaud, Paris, Arléa.
- LECLERC Yvan, 2022, « Introduction », *Cahiers Flaubert Maupassant*, n°40 « Maupassant : Histoire d'en rire-Rouen : vie et œuvre. Inédits : nouvelle, théâtre, lettres », p. 4-6.
- , 2011, *Choses et autres : choix de chroniques littéraires et mondaines (1876-1890)*, Le Livre de poche.
- LUMINITA Diaconu, 2010, « Un regard occidental sur le vécu de la foi chez les musulmans en Afrique du Nord : journaux de voyage de Guy de Maupassant », *Analele Universitatii din craiova. Seria stiinte filologice. Limbi si literaturi romane*, craiova (Romanie), Editions Universitaria, p. 19-28.
- MAUPASSANT Guy de, 1925 [1890], *La Vie errante*, Paris, Albin Michel.
- MELMOUX-MONTAUBIN Marie-Françoise et GEISLER-SZMULEWICZ Anne, 2022, « Les Chroniques de Maupassant (1876-1882) », 2022, *Cahiers Flaubert-Maupassant*, « Maupassant : Histoire d'en rire-Rouen : vie et œuvre Inédits : nouvelle, théâtre, lettres », n°40, p. 6-25.
- NERVAL Gérard de, 1984, *Voyage en Orient (1851)*, Paris, Gallimard.
- RICŒUR Paul, 1965, *Le Conflit des interprétations*, Paris, Seuil.
- SCARPA Marie, 2009, *L'Eternelle jeune fille. Une ethnocritique du Rêve de Zola*, Paris, Honoré Champion.
- , 2013, « L'Ethnocritique de la littérature : présentation et situation », *Multilinguales*, [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne 28 mai 2023. URL :<http://journals.openedition.org/multilinguales/2808>.

TOURNIER Isabelle, 1993, « Le sociogramme du hasard chez Balzac », *Discours social/Social Discourse*, « Le sociogramme en question. Sociocriticism Revisited », n°1 sous la dir. de R. Robin, Montréal, vol 5, 1-2, Hiver-printemps/Winter-Spring, p. 49-74.

TURNER Victor, 1990 [1969], « Rite de passage », *Le Phénomène rituel. Structure et contre-Structure*, traduit en français, Paris, PUF.

VAN GENNEP Arnold, 1909, *Les Rites de passage*, Paris, E. Nourry.